Zeitschrift: Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse = Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 91 (2008)

Artikel: Rapport intermédiaire sur les fouilles du château de Rouelbeau à Meinier GE

Autor: Terrier, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-117963

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Annuaire d'Archéologie Suisse 91, 2008, 150-152.

Jean Terrier

Rapport intermédiaire sur les fouilles du château de Rouelbeau à Meinier GE

Keywords: Genève, Rouelbeau, Château, Bois

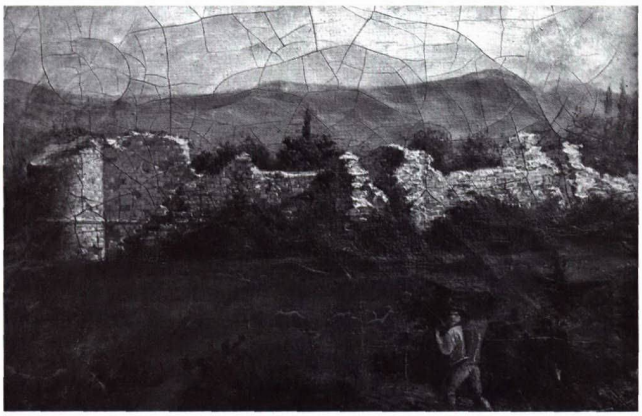

Fig. 1. Inconnu. «Ruines de Roilbot». 1808. Huile sur toile, 21×15 cm. Genève, collection privée. Photographie SCA GE, M. Delley.

Fig. 2. Vue actuelle de la courtine sud du château maçonné avec son fossé intérieur. Photographie SCA GE, M. Delley.

La découverte d'une bastide en bois du 14e siècle

Les ruines du château de Rouelbeau constituent un des rares témoignages de l'architecture castrale du Moyen Âge encore conservés en territoire genevois (fig. 1.2). Elles furent intégrées dans la liste des soixante premiers objets classés du canton de Genève en 1921. Dans le cadre de la politique de revitalisation des cours d'eau adoptée dans le canton de Genève, un projet d'envergure en liaison avec les sources de la Seymaz - rivière prenant naissance à proximité du site - débuta récemment dans l'environnement immédiat du château. Une vaste pièce d'eau fut alors aménagée au sud-est de la forteresse recréant ainsi un biotope marécageux sur des terres qui furent sans cesse cultivées depuis l'assainissement de cette zone humide intervenu vers l'année 1920. C'est ce retour à une situation antérieure évoquant le château médiéval entouré de marais qui nous a incité à démarrer un programme d'intervention au cours du printemps 2001 consistant à étudier et restaurer les ruines du château en vue de leur conservation tout en poursuivant des fouilles permettant d'aborder la genèse du site.

Les sources d'archives situent précisément l'achèvement du chantier d'édification de cette place forte le lundi 7 juillet 1318. En 1319, Hugues Dauphin, sire de Faucigny, acquiert cette bâtie qui devient sans doute le siège d'une châtellenie. Cette position fortifiée jouait alors un rôle stratégique de premier ordre. Elle garantissait l'accès à la ville neuve d'Hermance, unique débouché fortifié sur le lac pour les seigneurs de Faucigny dont les terres formaient ici un étroit couloir principalement délimité par les possessions des comtes de Genève. En 1339, un document exceptionnel[1] contenant une description du château fait état d'une bastide protégée par une palissade entourée de deux grands fossés remplis d'eau. Toutes les constructions sont alors entièrement en bois. Les vestiges visibles sur le terrain avant le début des travaux étant uniquement constitués de maçonneries, les recherches furent donc orientées en tenant compte de cette source historique et les traces de la bastide en bois apparurent dès la première année d'intervention.

Lors des deux dernières campagnes de fouilles réalisées en 2006 et 2007[2], l'extension de la surface étudiée a permis le dégagement de la palissade sud de la bastide sur plus de 20 m. Elle est conservée sous la forme d'un alignement de trous de poteau dont les diamètres varient entre 20 et 40 cm

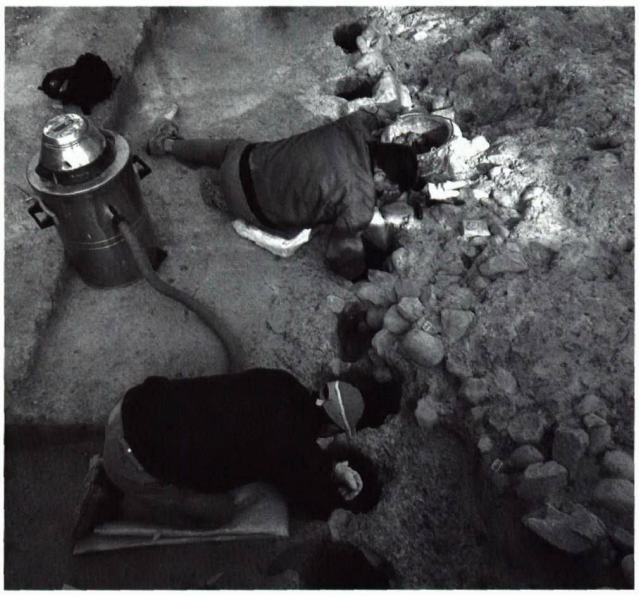

Fig. 3. Dégagement des trous de poteau de la palissade sud de la bastide en bois. Photographie SCA GE, M. Delley.

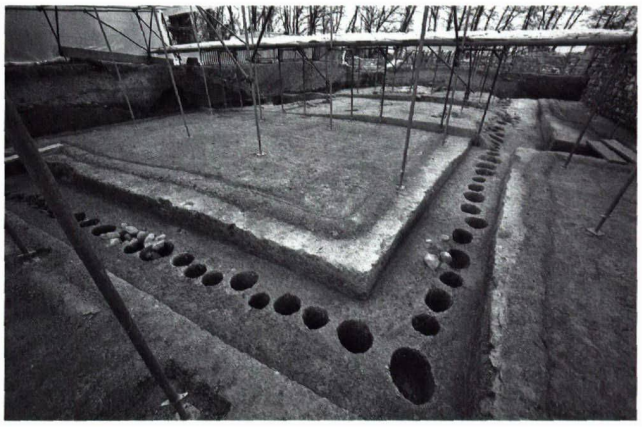

Fig. 4. Angle sud-ouest de la bastide marqué par les alignements des trous de poteau des palissades de bois. Photographie SCA GE, M. Delley.

(fig. 3.4). Ils sont profondément implantés au sein d'une tranchée étroite creusée dans le remblai constituant la motte artificielle. Un espace dont la dimension fluctue entre 5 et 15 cm les sépare les uns des autres. La palissade ouest a été suivie sur près de 12 m et elle présente les mêmes caractéristiques. Une construction carrée de 4.50 m de côté peut être restituée à l'intérieur de l'angle formé par les deux palissades. Mise en évidence par des traces de sablières et la concentration d'une grande quantité de clous de tavillons, elle pourrait correspondre à une tour. Un second bâtiment de 3.50×4.20 m est localisé 10 m plus à l'est. Il est édifié à 1.70 m en retrait de la palissade et chacun de ses quatre angles est marqué par la présence d'un trou de poteau de 25 cm de diamètre. Les façades sud et est reposent sur des sablières en bois alors que celles nord et ouest sont signalées par des alignements de trous de piquet indiquant peut-être des parois plus légères. L'emplacement d'un foyer est identifié grâce à une zone d'argile rubéfiée localisée contre la paroi orientale et au centre de cette dernière. Une concentration de trous de piquet découverts de part et d'autre de cette structure pourrait indiquer l'existence d'une crémaillère. Une série de fragments de céramique culinaire noire ainsi que des restes de faune semblent confirmer l'usage domestique de cet espace couvert. Des traces d'ornières parallèles imprimées dans l'argile et présentant un écartement de 1.20 m attestent du passage de charrois. Venant sans doute de la porte de la bastide, cet axe de circulation suit un tracé curviligne tournant autour de l'espace central de la plateforme qui n'est pas encore dégagé. Seule l'amorce d'une vaste fosse de près de 1.50 m de profondeur est visible en limite de fouille. Un amas de galets répartis sur la pente de cette dépression vient buter contre une paroi dont aucune trace n'est conservée. Il pourrait s'agir de l'extrémité sud de la *domus plana* mentionnée dans le texte de 1339. Selon ce document, cette maison dépourvue d'étage localisée au centre de la plateforme était dotée d'une salle d'apparat, d'une cheminée en bois, d'une chambre, d'un cellier et d'une étable.

La bastide en bois subsiste pendant toute la durée du chantier de construction du château maçonné dont les courtines et les tours sont fondées dans la pente de l'ancien fossé, directement au pied des palissades antérieures. Au terme de ce chantier, un épandage constitué de déchets de taille de molasse, matériau utilisé pour les parements des maçonneries, vient recouvrir les structures de la bastide dont les bâtiments sont alors démantelés. Seules les palissades de bois sont encore maintenues à l'intérieur de la nouvelle enceinte fortifiée. Les charrois empruntent toujours le même tracé et les empreintes laissées par leurs roues sont perceptibles en surface de ce niveau (fig. 5). La plateforme est finalement rehaussée sur plus de 1,80 m à l'aide de remblais hétérogènes et c'est au cours de cette phase que les palissades de bois sont finalement déposées. A ce jour, aucune trace de construction contemporaine du château maçonné n'a pu être identifiée sur la plateforme et la question se pose de savoir si le château fut réellement achevé. Les sources historiques attestent que la situation géopolitique fut renversée en 1355 et il se pourrait bien que le projet initié dans les années précédentes ne fut alors pas mené jusqu'à son terme. La porte principale, les courtines ainsi que les deux tours d'angle ont toutes fait l'objet de relevés systématiques au pierre à pierre en amont d'une intervention très légère visant à protéger ces maçonneries dans l'attente de l'adoption d'un projet global de restauration et de mise en valeur.

Les fouilles se poursuivront au cours de ces prochaines années sur ce site unique permettant d'aborder l'architecture militaire de bois à la fin du Moyen Âge. Au terme de ces recherches, c'est un patrimoine global regroupant les dimensions culturelle et environnementale qui sera mis à la dispo-

Fig. 5. Niveau d'épandage des déchets de taille de molasse avec les empreintes laissées par le passage des charrois visibles au centre du cliché. Photographie SCA GE, M. Delley.

sition du public au sein d'un parcours didactique sillonnant aussi bien les ruines du château que les zones humides alentours.

Jean Terrier
Service cantonal d'archéologie
Rue du Puits-St-Pierre 4
1204 Genève
jean.terrier@etat.ge.ch

Notes

1 Carrier/de la Corbière 2005, 126-133.
2 Le chantier est placé sous la responsabilité de Michelle Joguin Regelin. Plusieurs collaborateurs du Service cantonal d'archéologie participent activement aux recherches sur le terrain, il s'agit tout particulièrement d'Evelyne Broillet-Ramjoué, Marion Berti et Philippe Ruffieux. Enfin, une grande partie de la fouille est assurée par Manuel Picarra et David Peter.

Bibliographie

Carrier, N./de la Corbière, M. (2005) Entre Genève et Mont-Blanc au XIVe siècle. Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève 63. Genève.
Joquin, M. (2003) Meinier GE. Château de Rouelbeau. ASSPA 86, 271-272.
Joguin Regelin, M. (2006) Le château de Rouelbeau (Meinier, Suisse). Etude archéologique et conservation du bâti. Château Gaillard 22, 189-194. Caen.
Terrier, J. (2002) Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2000 et 2001. Genava, n. s. 50, 355-388.
- *(2003)* Les vestiges d'une bastide en bois du 14e siècle découverts sous les ruines du château de Rouelbeau à Genève. In: M. Besse/L.-I. Stahl Gretsch/Ph. Curdy (éds.) ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay. CAR 95, 323-330. Lausanne.
- *(2004)* Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2002 et 2003. Genava, n. s. 52, 157-182.
- *(2006)* Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2004 et 2005. Genava, n. s. 54, 325-364.